

## Enfin le printemps en Belgique ?

Cette deuxième revue de l'année est celle du printemps. Renouveau, reviviscence sont à l'ordre du jour de cette saison. En ce moment, nous avons tous envie et besoin, après une année longue et difficile, de pouvoir à nouveau vivre librement, avec plus d'insouciance et profiter des petites joies de tous les jours. Malheureusement, la situation sanitaire reste préoccupante, amenant nos décideurs en santé publique à réinstaurer un confinement dont les conséquences sociales, physiques et psychologiques sont devenues insupportables pour une grande partie de la population.

Ces restrictions, libertaires, imposées par les exécutifs belges et européens, ont un impact significatif sur notre qualité de vie, tant sur le plan physique qu'au niveau psychologique. Des enquêtes récentes mettent ainsi en évidence des retards dans l'accès aux soins de santé, une dégradation des patients atteints de maladie chronique et un recours accru aux services de santé mentale, en particulier chez les adolescents et les jeunes adultes. Tout cela s'ajoute à un sentiment de frustration, une incompréhension de plus en plus grande de la population par rapport aux mesures coercitives édictées par nos ministres et une défiance quant à la capacité de nos dirigeants à gérer en « bon père de famille » une situation sanitaire déplorable.

De nombreux « couacs » ont émaillé la prise en charge de la pandémie COVID-19 depuis février 2020. Nous pouvons citer les multiples épisodes associés à la problématique des masques de protection, les décisions contradictoires semblant parfois illogiques, le manque d'explications quant aux choix ou l'absence de concertation avec les équipes médicales de terrain. Le manque de confiance et l'impression d'arbitraire et d'illégalité sont encore renforcés par la dernière décision de justice estimant que les arrêtés ministériels pris pour contenir l'épidémie ne respectent pas nos lois belges ! Autant de rebondissements qui ne font que renforcer les déstructurations du système de santé belge entamé depuis de nombreuses années par les ministres successifs, encore aggravées par la réparti-

tion des compétences entre de multiples intervenants. Il est heureux que les acteurs de terrain, infirmiers, médecins et autres paramédicaux aient pu maintenir des soins de qualité et limiter les conséquences funestes durant les deux premières vagues de la pandémie.

L'espoir d'une éclaircie et de voir enfin le bout du tunnel est venu des avancées extrêmement rapides dans le développement de vaccins dont l'efficacité à court et moyen termes est actuellement démontrée dans plusieurs études randomisées. Néanmoins, là aussi nous devons faire face, en plus de la crainte d'une partie de la population quant à l'innocuité de ces vaccins, à une campagne de vaccination décevante. En dehors de problèmes organisationnels, il faut faire face à des retards d'approvisionnement pour les différents vaccins disponibles agréés par l'Agence européenne du Médicament (EMA), ne permettant pas d'avoir une vision claire à moyen terme sur le nombre de doses administrables. Malgré cela, les chiffres actuels montrent que près de 15 % de la population belge a déjà reçu une dose et un peu plus de 5 %, les deux doses. Ces chiffres sont meilleurs que ceux de nos voisins français.

L'arrivée du printemps n'est pas seulement synonyme d'un changement de saison, d'augmentation de la température et d'un meilleur ensoleillement. Elle est aussi associée à l'espoir de reprendre une vie (plus) normale, au-delà de la pandémie virale.

Nous sommes en voie d'enfin tourner le dos à la crise et le choix de couverture de ce numéro est à l'image de nos espoirs. Nous tenons à remercier le photographe Charles Chojnacki et les éditions Epicentro qui nous ont autorisé à utiliser cette photo tirée du reportage réalisé au printemps dernier, lors de la première vague de la pandémie, à l'Hôpital Erasme (voir page 149).

Je vous souhaite une agréable lecture.

Thierry Berghmans  
Rédacteur en Chef de la *Revue Médicale de Bruxelles*